

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

**Rédaction & Administration**  
 CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS  
 A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef  
 L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

**Publicité**  
 ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
 RÉCLAMES..... 50 —  
 Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Une étude du général de Lacroix. « Il n'y a pas de front inviolable; nos troupes le prouveront à la prochaine occasion ». — Sur les fronts. Action intense dans les Vosges. Calme partout ailleurs. — L'effort Anglais. — La situation en Grèce.**

Le général de Lacroix publie, dans le Temps — trop rarement au gré du lecteur — des études particulièrement remarquables sur la situation. Avec une compétence et un talent que personne ne peut contester, l'éminent critique militaire fait, chaque fois, un exposé des opérations en cours qui sont de nature à reconforter les esprits les plus inquiets.

Nous trouvons dans son dernier article une déclaration particulièrement intéressante qui vient à point pour démolir les affirmations des gens qui se croient bien informés et qui prétendent :

« Nous ne verrons la fin des hostilités que par une entente diplomatique. La situation est telle sur les fronts que les Allemands ne perceront pas nos lignes et que nous ne percerons pas les leurs. »

Nous avons tous entendu de ces propos démoralisants qui causent dans le pays un mal considérable et qui n'ont, pourtant, que la valeur d'une simple affirmation.

Le général de Lacroix prétend, lui, que nos attaques de Champagne et d'Artois ont prouvé notre supériorité offensive sur les Allemands. Elles ont, en outre, « révélé une préparation plus complète, mieux appropriée aux exigences de la lutte et par conséquent plus efficace. Les procédés et les moyens d'exécution, dans leur mise en œuvre progressive, n'ont peut-être pas répondu à la volonté de vaincre, qui animait tous les combattants, mais ils n'ont pas démontré l'impossibilité de rompre les obstacles qu'il fallait renverser. Je reste personnellement convaincu, dit-il, que ce qu'on appelle la *perce* n'est pas irréalisable, et j'appuie mon opinion du fait que sur certaines parties des fronts d'attaque, nous sommes arrivés sur les dernières défenses de l'ennemi. Je tiens ce renseignement de plusieurs officiers qui étaient en situation pour bien voir. La leçon qui s'est dégagée des derniers combats ne sera pas perdue. Je persiste à dire qu'il n'y a pas de front inviolable et que nous saurons le prouver à la prochaine occasion. »

Il n'y a PAS DE FRONT INVOLABLE. Nous saurons le prouver à LA PROCHAINE OCCASION.

Voilà une opinion autorisée qui doit couper court aux propos inconsidérés répandus par des personnes imprudentes.

Cette affirmation nous permet de croire que l'Etat-Major a l'espoir, à LA PROCHAINE OCCASION, de pousser l'action jusqu'au succès décisif. Cela doit suffire pour que nous sachions attendre avec une patience inlassable l'heure propice.

Les communiqués français mentionnent toujours des canonnades, mais les derniers ajoutent que l'action de l'artillerie est INTENSE sur tout le front des Vosges. Comme les télégrammes de l'Etat-Major sont particulièrement modérés depuis quelque temps, il y a lieu de supposer que dans l'est se prépare quelque chose de sérieux...

Nous avons noté quelques progrès nouveaux au « Vieil Armand ».

Sur le front méridional, le ma-

vais temps paralyse les armées italiennes; elles se contentent de bombarder abondamment les positions ennemies et de repousser les attaques autrichiennes.

On ne nous dit rien des opérations qui se poursuivent en Albanie, apparemment parce qu'il y a intérêt à observer le silence.

En Grèce, la situation ne se modifie point. Le général de Lacroix rend un public hommage à l'habileté du général Sarraïl.

« Les Bulgares, dit-il, se sont arrêtés sur la frontière grecque et les alliés ont accompli une retraite sur laquelle j'aurai l'occasion de revenir, car elle s'est faite dans les conditions les plus difficiles qui ont exigé de la part du commandement et des exécuteurs une réelle maîtrise et une capacité manœuvrière remarquable... »

Le répit accordé à nos troupes a permis de préparer une résistance victorieuse, en attendant que nous puissions faire mieux.

Sur le front Russe, aucun événement important. L'ennemi se retranche formidablement. Il semble renoncer à toute attaque et veut compenser l'infériorité du nombre par des fortifications pourvues des moyens de destruction les plus scientifiques et les plus nouveaux. C'est un aveu de faiblesse.

Les Anglais se préoccupent sérieusement de la conscription.

L'admirable résultat du recrutement de lord Derby ne peut suffire, car il y aura des déchets nombreux. L'actif ministre des munitions demande très sérieusement la mise à l'étude de la conscription. Les ministres discutent la question.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet. Il est en tout cas reconfortant de constater l'inflexible volonté des dirigeants anglais d'arriver à un résultat maximum.

Nouvelle stupéfiante ! Le correspondant du Temps à Salonique mande qu'il tient de bonne source l'information suivante :

Il y a une quinzaine de jours, M. Venizelos eut une entrevue avec le roi Constantin. Ce dernier lui demanda s'il consentirait à reprendre le pouvoir dans les conditions actuelles. M. Venizelos répondit : « J'avais accepté la présidence du Conseil quand la Serbie était intacte et quand nous pouvions nous sauver avec elle. Maintenant la Serbie est écrasée. Il est trop tard pour appliquer ma politique avec succès. »

La censure grecque aurait empêché, jusqu'ici, toute mention de cette entrevue. La nouvelle ayant transpiré, le gouvernement hellène crut devoir démentir l'événement...

La morale de cet événement imprévu est que le parti venizeliste est vraiment plus puissant que jamais et que Constantin, se rendant compte du danger qui menace son pays, comprendrait que le seul moyen de sortir de l'impasse où il s'est fourvoyé serait de rappeler le grand homme d'état au pouvoir.

Trop tard ! comme le dit Venizelos lui-même. Constantin et son ministère ont ruiné tous les espoirs légitimes du peuple Hellène.

Nous avons sous les yeux un journal de Salonique l'Indépendant, qui nous parvient aujourd'hui et qui nous est adressé par un officier du 207<sup>e</sup> versé dans le corps expéditionnaire d'Orient. Ce n° daté du 20 décembre consacre un intéressant article aux élections qui venaient de prendre fin.

Parlant avec ironie du succès de Gounaris, le journal grec écrit : « Victoire singulière qui prend des airs de deuil, et qui sonne comme un glas ! Victoire à façade, der-

rière laquelle on aperçoit je ne sais quoi d'irréparable qui s'écroule et qui disparaît ! Victoire qui marquera peut-être pour la Grèce le début des pires catastrophes !

« Triomphe aussi l'autre jour, même, lorsque les troupes hellènes ont quitté Salonique, non pas comme des armées qui vont vers leur devoir, mais presque comme des vaincus ! Triomphe, certes, de laisser à des troupes étrangères le soin de défendre le sol de la patrie hellène, d'abdiquer en d'autres mains une prérogative dont une nation est d'ordinaire si jalouse !... »

Et l'article continue longtemps encore sur ce ton. Il y a donc des journaux qui voient clair en Grèce et qui ont le courage de dire au roi qu'il travaille à la ruine de la nation... à moins, — suprême espoir, qui ne sera pas déçu — que les Anglais et les Français ne sauvent une fois de plus, le pays du désastre.

Ce jour-là, les électeurs et Venizelos tiendront leur revanche !...  
A. C.

### Sur le front belge

(Officiel). — Lutte d'artillerie habituelle assez violente devant le centre de notre front. Nos batteries détruisent, à proximité de Dixmude, des abris et un blockhaus ennemi.

### Derrière le front belge

Des mouvements militaires importants se poursuivent en Belgique, près d'Ecaussinnes et d'Audenarde. De fortes unités de mitrailleurs continuent à se concentrer dans cette dernière localité. Les Boches ont accumulé de grosses quantités de munitions notamment à l'école communale et dans une grande usine sise tout à proximité de la gare.

A Alost, à Enghien, à Ath et à Senet sont cantonnées de nombreuses troupes de cavalerie prussienne.

En diverses localités formant presque une ligne droite de Gand à Landen, il y a 70 bataillons d'infanterie. Toutes ces troupes sont cantonnées et ne logent pas chez l'habitant.

A Hall, les Allemands ont établi vingt-cinq lignes de garage supplémentaires. La semaine dernière, dix-sept de ces lignes étaient occupées par des wagons chargés d'artillerie. Trois compagnies d'infanterie sont chargées de la garde de ces lignes et de ces wagons.

A Bruges, tout est calme. Les reîtres qui reviennent de Middelkerke, de Leke et de Larren se plaignent de devoir marcher durant des heures dans la boue pour atteindre les premières lignes. Ils ne croient pas à une offensive boche sur l'Yser, mais plutôt d'Ypres, vers Armentières et la Bassée, car sur le front belge subsiste un grand obstacle : l'inondation. Du côté de Ghistel, de Vladsloo, d'Eesen, de Zarren et d'Eerneguem, toutes les prairies basse sont sous une nappe d'eau qui s'épaissit d'heure en heure.

### La maladie de Guillaume

La Tribune confirme que le kaiser, atteint d'une maladie grave, subira prochainement, à Berlin, une opération de la gorge qui l'obligera à garder le lit pendant un mois.

### Le torpillage de « la Ville de la Clotat »

La nouvelle du torpillage du paquebot « Ville-de-La-Ciotat » de la Compagnie des Messageries Maritimes, connue seulement mardi matin à Marseille par les journaux, a produit dans les milieux maritimes, une profonde émotion. Pendant toute la matinée, une foule nombreuse, composée en majeure partie de parents ou d'amis de l'équipage de ce paquebot, n'a cessé d'affluer au siège de la Compagnie, qui a affiché à l'entrée de son hôtel la liste complète des passagers et membres de l'équipage disparus.

De nombreuses scènes de désespoir ont eu lieu et cette longue théorie de personnes angoissées offrait un douloureux spectacle.

La direction des Messageries Maritimes a reçu ce matin de son agent à Malte un câblogramme disant que tous les documents

### Ils organisent le pillage officiel

A présent, le jeu se découvre, et la râlle s'opère. La réquisition des vins a commencé, au détriment

des étrangers ennemis et des Belges qui ont fui; entendez au détriment de ceux qui ne veulent pas subir l'humiliation d'obéir, ne fût-ce que tacitement, aux édités qui ont commis tout ce qui est dit aux vingt-deux premiers rapports de la Commission officielle d'enquête relative aux atrocités allemandes en Belgique, et dans les rapports français et anglais.

Une Commission allemande a été instituée à Anvers pour ce travail de rapine. Deux représentants de la ville y seront tolérés, à titre de témoins, dit l'ordonnance teutonne. Sur requête spéciale de ceux que l'on dépouillera, il leur sera laissé 10 0/0 de leur stock, pour la consommation personnelle. Pour les vins volés ainsi, il sera délivré un chiffon de papier mentionnant la valeur du vin au moment de son acquisition. Cinq mille marks d'amende à qui cherchera à soustraire tout ou partie des vins, champagne et liqueurs sur lesquels les envahisseurs ont jeté leur dévolu. Tout cela est daté du 10 décembre 1915.

### Echauffourées sanglantes en Allemagne et en Autriche

Des échauffourées sont encore signalées en Allemagne et en Autriche. A Chemnitz, le jour de Noël, après la première messe, un cortège de femmes s'est présenté devant la mairie en poussant des clameurs et en demandant des vivres à un prix raisonnable. Les autorités militaires menacèrent de charger la foule si elle ne se dispersait pas. Alors, les femmes, enragées, insultèrent les soldats et les officiers et brisèrent de nombreuses vitres à coups de pierres.

La cavalerie chargea. Onze femmes furent grièvement blessées.

Un journal socialiste de Chemnitz a été suspendu pour avoir mentionné cette affaire. Les autorités militaires ont interdit plusieurs concerts dans la crainte de nouveaux troubles.

A Vienne, le palais de l'archiduc Stephan a été attaqué la nuit de Noël par une foule d'hommes et de femmes. Les journaux avaient annoncé que l'archiduc donnait une fête de Noël. Voyant le palais illuminé, la population protesta contre ceux qui faisaient ripaille. La police, finalement, dispersa les assaillants, qui étaient armés de faux et de haches. Les volets des fenêtres du palais furent fermés hâtivement, mais un certain nombre de pierres lancées à l'intérieur endommagèrent plusieurs tableaux. Des arrestations furent opérées.

### Dans la mer Noire

Trois torpilleurs russes en patrouille le long de la côte de la mer Noire, sous les ordres du prince Troubetzkoi, ont capturé, vendredi, un transport turc à mi-chemin entre le Bosphore et Eregli. Arrivés à hauteur des navires ennemis, au large de l'île Kefken, ils ont coulé deux canonnières et un grand voilier turc chargé de charbon qui se dirigeait sur Constantinople.

### Les attentats boches

Le steamer anglais « Inchmoor » prit feu en douze endroits différents pendant qu'on déchargeait sa cargaison de sucre. Des explosions suivirent, qui furent provoquées croit-on, par des bombes.

### Un terrible ouragan dévaste l'Angleterre

Quatorze heures d'averses incessantes dans la vallée de la Tamise ont causé une crue rapide du fleuve qui est maintenant de cinq pieds et demi au-dessus du niveau normal. La pluie fut accompagnée d'une violente bourrasque du Sud-Ouest, qui causa des dégâts sérieux dans la ville et dans les faubourgs. Les rues furent inondées et jonchées d'épaves et de branches cassées et, dans bien des endroits, les arbres furent déracinés et couchés à terre. Beaucoup de hangars, de granges en bois et un certain nombre de charpentes furent arrachés par la tempête.

étaient perdus et donnant avec leurs noms la liste totale des manquants. Cette liste se décompose ainsi : 1<sup>re</sup> classe, 5 manquants ; 3<sup>e</sup> classe, 21 manquants, dont 2 enfants et 14 Anglais ; 4<sup>e</sup> classe, 8 manquants dont 1 Annamite et 2 Chinois ; équipage, 46 manquants, dont 20 Arabes et 3 Chinois.

### L'ITALIE EN GUERRE

L'activité des détachements italiens forçant l'ennemi à dévoiler ses positions, a procuré d'utiles cibles à leur artillerie.

L'artillerie ennemie a encore dirigé quelques tirs contre des centres habités, surtout dans la région de l'Isonzo-Inférieur.

Tout le long du front continuent les travaux de renforcement que l'ennemi a essayé souvent d'entraver par son feu, et encore plus par le lancement de grosses bombes contenant des gaz asphyxiants et lacrymogènes.

### Une patrouille autrichienne ensevelie

On mande d'Innsbrück qu'une patrouille autrichienne, qui opérait sur le Tonale, a été engloutie par une avalanche. Un seul homme a pu être retiré vivant.

### L'action russe

Le « Retch » croit savoir que le maréchal Hindenburg a refusé net d'entreprendre toute action plus vigoureuse contre Dwinsk avec les renforts insuffisants qu'il a reçus. Il a définitivement donné l'ordre de se borner à des opérations locales.

### Mackensen en Bukovine

Le feld-maréchal Mackensen dirige actuellement les préparatifs militaires austro-allemands en Bukovine.

### Les Bulgares entre Doiran et Guevgueli

Le « Times » apprend de Salonique que les Bulgares se seraient retirés à quatre milles (7 kilomètres) de la frontière grecque, entre Doiran et Guevgueli, où ils organiseraient de fortes positions naturelles.

### La maladie de Guillaume

La Tribune confirme que le kaiser, atteint d'une maladie grave, subira prochainement, à Berlin, une opération de la gorge qui l'obligera à garder le lit pendant un mois.

### Le torpillage de « la Ville de la Clotat »

La nouvelle du torpillage du paquebot « Ville-de-La-Ciotat » de la Compagnie des Messageries Maritimes, connue seulement mardi matin à Marseille par les journaux, a produit dans les milieux maritimes, une profonde émotion. Pendant toute la matinée, une foule nombreuse, composée en majeure partie de parents ou d'amis de l'équipage de ce paquebot, n'a cessé d'affluer au siège de la Compagnie, qui a affiché à l'entrée de son hôtel la liste complète des passagers et membres de l'équipage disparus.

De nombreuses scènes de désespoir ont eu lieu et cette longue théorie de personnes angoissées offrait un douloureux spectacle.

La direction des Messageries Maritimes a reçu ce matin de son agent à Malte un câblogramme disant que tous les documents

Quelques rapports reçus cette nuit indiquent que le vent a atteint les proportions d'un cyclone, sur la côte occidentale de l'Angleterre et sur la côte du Pays de Galles. Les services télégraphiques vers la Nouvelle-Galles du Sud sont interrompus, mais les derniers renseignements qu'ils purent faire parvenir furent pour dire que le pays était inondé.

A Merthyr, le stade de football fut entièrement détruit par la bourrasque et beaucoup d'arbres furent arrachés et projetés à plusieurs pieds de distance.

De grands dégâts causés aux propriétés sont relevés dans la plupart des régions.

La mer, grosse, déferle dans le détroit, et l'on est déjà prévenu de nombreux accidents survenus à la navigation. On croit qu'il y aura à déplorer des morts à plusieurs endroits.

On parle, d'autre part, d'une partie des équipages de deux vapeurs brisés, qui ont été débarqués à Swansea. On ne dit rien du reste de ces équipages.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 28 décembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL  
 La Chambre vote divers projets, puis aborde la discussion de l'impôt sur le revenu.

M. Péret dit que l'essentiel est que, dès maintenant, nous ayons les moyens d'atteindre les revenus. On demande l'impôt non pas à tous les contribuables, mais à ceux qui ont l'aisance ou la fortune. Il ajoute que tous les ménagements équitables seront pris vis-à-vis des contribuables mobilisés ou de ceux que l'état de guerre empêche de profiter de leurs revenus. Mais on ne peut en faire bénéficier ceux qui, loin du front, jouissent en paix de leurs revenus.

Le rapporteur conclut en demandant à la Chambre d'adopter la nouvelle rédaction de la Commission.

M. Beaugrand déclare qu'il ne croit pas à l'opportunité de cet impôt.

M. Klotz soutient au contraire qu'il faut appliquer l'impôt sur le revenu.

Après des observations présentées par divers orateurs, la Chambre adopte le projet par 412 voix contre 100.

L'ensemble du projet des douzièmes provisoires est voté. La Chambre reprend la discussion du projet sur la vente et la répartition du charbon.

La discussion des articles du projet est renvoyée au lendemain. Et la séance est levée.

## SÉNAT

Séance du 28 décembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST  
 Le Sénat aborde la discussion concernant l'appel de la classe 17.

M. Gervais, rapporteur, expose le projet, et M. Strauss insiste sur la nécessité d'assurer à ces jeunes gens toute l'hygiène désirable.

M. Chéron demande une meilleure utilisation des hommes dans les services de l'armée.

M. Gallieni monte à la Tribune : il affirme que tout a été fait pour ménager les jeunes gens de la classe 17 et que d'autre part, il fait son possible pour améliorer les services.

L'affichage du discours du ministre de la guerre est voté. L'article du projet est voté.

M. Ribot dépose le projet de loi relatif aux douzièmes provisoires du 1<sup>er</sup> trimestre 1916.  
 M. Lebert demande qu'il soit porté remède à la crise des transports.  
 M. Aimond dépose son rapport sur la date d'application de l'impôt sur le revenu. La Commission sénatoriale accepte le texte voté par la Chambre.  
 Et la séance est levée.

# CHRONIQUE LOCALE

## Pas de camelote boche

Voici l'époque des étrennes : et bien que la joie ne préside pas aux fêtes actuellement, les enfants continueront à recevoir des jouets.

Or c'est le choix et surtout la provenance de ces jouets qui importent.

Si d'ores et déjà on ne commence pas par boycotter tous ces vilains objets qui, avant la guerre, expédiés de Bohême, garnissaient les vitrines, les étalages des bazars ; si on ne répudie pas la bimbeloterie, la camelote austro-boche, ce sera comme par le passé, nos ennemis feront de belles affaires en France au détriment des fabricants français.

Certes, les acheteurs des bibelots, des jouets ne manquent pas de bonne volonté ; ils exigent des « articles français ». Les commerçants eux-mêmes refuseront de s'approvisionner à l'étranger.

Mais vendeurs et clients ignorent, pour la plupart, la différence qui existe entre l'article français, « de Paris » avec la camelote boche.

Prendre des précautions avant de conclure un marché, c'est facile à dire ; les représentants des maisons jurèrent toujours sur leurs grands dieux que la marchandise qu'ils vendent est de provenance française ou... suisse.

Or celle-ci est, comme on l'a dit maintes fois sujette à caution, puisqu'aussi bien les Boches font passer en Suisse leurs vilains produits.

Néanmoins, il y a un moyen de reconnaître les jouets de fabrication allemande.

Ce sont habituellement des jouets mécaniques, locomotives, moteurs. Ils portent la marque G. B. N., c'est-à-dire Gebrüder Bing Nuremberg (Bavière), ou la marque D. R. G. M., c'est-à-dire Deutsches Reich, Geschütz Werke.

Quand les commerçants déballetent les jouets qu'ils reçoivent, s'ils trouvent ces inscriptions, ils n'ont qu'à refuser la marchandise ; dans tous les cas, les clients n'ont qu'à leur laisser pour compte.

Il est peut-être probable que cette année, les Boches auront supprimé ces inscriptions sur les jouets qu'ils voudront écouler chez nous : c'est dire que les clients doivent veiller attentivement pour ne pas se faire involontairement les complices des maisons peu scrupuleuses qui continuent à se faire les intermédiaires des fabricants boches.

Les fabricants français sont plus intéressants que les cupidés sujets du Kaiser.

Pas de camelote boche dans nos bazars.

## DU FRONT

### PUANTEUR ALLEMANDE

En expliquant comment certaines races humaines sont, plus que d'autres, sensibles à la contagion de certaines maladies infectieuses ou aux conséquences de certaines opérations chirurgicales, l'illustre docteur Velpau, proclamait que « la chair du noir n'est pas celle du blanc ». Aujourd'hui, M. le docteur Bérillon nous avertit qu'il y a plus de différence physique entre un Français et un Allemand qu'entre un blanc et un nègre. Et il nous dit :

Au point de vue de la défense de la race, l'odorat est encore la sentinelle la plus vigilante. Il ne supporte rien, alors que l'ouïe et la vue ne sont que trop portés à se laisser suborner et illusionner. La présence d'un ou de plusieurs Allemands se trahit par une infection spéciale. C'est « der stinkende deutsche rassensenshoris » ou « fortor germanicus ». L'Allemand pue.

Au début de la guerre, à l'établissement médico-pélagogique, de Créteil, dont M. le docteur Edgard Bérillon est le médecin en chef, le personnel comptait un employé suspect qui se disait originaire des Vosges et provisoirement, en raison des circonstances, incapable de produire des papiers d'identité. On le flaira sévèrement ; il puait le boche à plein nez. Accablé par cette preuve, il se résigna à avouer et fut envoyé aussitôt dans un camp de concentration.

Ce n'est pas là seulement une opinion et M. le Docteur Bérillon ne prétend pas à une délicatesse exceptionnelle de l'odorat. La puanteur allemande est un fait constaté scientifiquement, une plaie que la « Kultur » a renoncé à combattre et qui sévit surtout dans les quatre provinces du Brandebourg, du Mecklembourg, de la Poméranie et de la Prusse orientale. Dans une intéressante communication à ses collègues de la Société de Médecine de Paris, le savant praticien a défini cette infection « une bromidrose — de bromos-puanteur et idros-sueur — localisée à la région plantaire ou généralisée à toute l'étendue de la surface cutanée. » Son intensité subit naturellement l'influence des variations atmosphériques, thermiques, alimentaires, hygiéniques, mais elle existe à l'état permanent et se retrouve dans toutes les classes de la société. C'est une affection originellement prussienne par la diffusion de l'élément prussien et par son mélange avec les au-

tres éléments allemands, elle s'est étendue à toute l'Allemagne.

Nos médecins, nos infirmiers, nos infirmières, l'avaient déjà constaté : dans une ambulance où ont passé des Boches, l'air se charge des miasmes particuliers qui appellent une désinfection immédiate, et l'existence d'un camp de prisonniers se révèle à distance. Au surplus la statistique est ici d'accord avec l'odorat : la bromidrose plantaire, soit la transpiration putride des pieds, figure en France au nombre des motifs d'exemption du service militaire, mais on doit guère la relever qu'une seule fois sur quinze mille conscrits, tandis qu'en Allemagne ce cas d'exemption a été supprimé dès 1850. Il aurait fallu réformer toute la nation ! Ne disait-on pas pendant toute la durée du moyen âge : puer comme un goth ?

En Alsace, depuis 1870, le peuple ne désigne guère les immigrés allemands que par l'expression « stinckstiefel » qui pourrait se traduire par « pue-bottes ».

Avant la guerre, au quartier latin, deux hôtels étaient exclusivement habités par des étudiants allemands : l'atmosphère y était littéralement empoisonnée. Aucun client d'une autre nation n'y pouvait séjourner plus de vingt-quatre heures. Depuis août 1914, il a fallu livrer ces deux maisons aux droguistes et aux peintres en bâtiment ; il en est de même de certains hôtels-pension de la côte d'azur.

Et tous les Allemands puent ? Hélas oui, tous ! Et les Allemandes ? Les Allemandes aussi ! Demandez plutôt à ceux d'entre nous qui confèrent leurs enfants à des bonnes ou à des gouvernantes. Et le Kaiser ? le Kaiser pue des pieds et de tout le corps comme le plus humble de ses grenadiers.

Et la garde qui veille aux barrières du Louvre ? N'en défend pas nos rois.

Il n'est même pas impossible que ces gaz asphyxiants dont on a tant parlé, dont la composition chimique nous est encore mystérieuse, soient simplement produits par la brusque mise à nu de quarante mille paires de pieds d'un corps d'armée.

Il faudra consulter à cet égard M. le docteur Bérillon.

Ch. FLOR O'SQUARR.  
Agence « Paris-Télégrammes ».

### Comité départemental de secours aux blessés

L'Œuvre, créée en septembre 1914, a fonctionné normalement jusqu'aux premiers jours d'octobre 1915.

A cette époque, le Comité a décidé de se rattacher à l'Association départementale des Œuvres d'assistance aux victimes de la guerre.

Les recettes totales se sont élevées à la somme de 37.410 25  
Les dépenses totales se sont élevées à la somme de 30.410 25

Reste en caisse, ..... 7.000 »

Les recettes proviennent presque exclusivement de la générosité individuelle de nos concitoyens ; à signaler pourtant une subvention de 2.000 fr. accordée le 5 octobre 1914 par M. le Préfet du Lot sur les fonds spéciaux votés par le Conseil Général.

Les dépenses ont servi, pour la très grande partie à améliorer la situation de nos glorieux blessés dans les diverses formations sanitaires de Cahors, et nous savons, par de multiples témoignages, qu'à ce point de vue au moins, notre œuvre n'aura pas été sans intérêt, ni sans utilité.

Maintenant que notre tâche est achevée, maintenant qu'est terminée l'œuvre qui groupa au début tant de bonnes volontés, maintenant que fonctionne une association de portée plus générale et appropriée à tous les degrés des hostilités, il est une charge très douce que nous avons à remplir : au nom du Comité tout entier, nous remercions nos fidèles et généreux souscripteurs et nous leur adressons l'hommage de notre gratitude, nous leur demandons d'apporter à l'œuvre nouvelle, le concours qu'ils nous ont toujours si généreusement accordé.

Nos blessés n'oublient pas, et des preuves touchantes nous parviennent chaque jour, de leur sympathie reconnaissante : un lien très doux s'est fermé entre de nombreux blessés dénués de toutes ressources ou originaires des régions envahies, et le Trésorier du Comité. Ce lien, nous désirons ne pas le rompre, jusqu'à la fin des hostilités. Ces pauvres amis ont tout perdu : foyer, ressources, famille, ils sont sans nouvelles des leurs depuis août 1914 et nous avons essayé de remplacer ceux dont ils ont été brutalement séparés. Aussi, de la somme de 7.000 francs restant disponible, nous faisons deux parts : l'une, celle de six mille francs sera versée à l'Association Départementale des Œuvres d'Assistance aux victimes de la guerre, l'autre celle de mille francs dont le Trésorier demeurera comptable vis à vis de l'Association, servira à secourir ceux de nos amis qui ont pris l'habitude de faire appel à notre ancien comité. Le reliquat de cette somme sera versé à l'Association à la fin des hostilités.

Aux amis de la première heure, à tous nos souscripteurs, merci pour le bien que leur générosité a permis de faire.

Aux amis des régions envahies, retournés au front, merci de nous permettre de leur témoigner notre reconnaissance.

Aux amis du Lot, qui là-bas, défendent notre cause sacrée, merci de leur héroïque dévouement,  
Vive la France !  
Pour le Comité :

Le Trésorier,  
J. LAPUYADE.

### Mort au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de notre jeune compatriote Jules Dunoyer, de la classe 1915, soldat au 7<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi en octobre dernier.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant dont nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

### Légion d'honneur

Nous avons annoncé que notre compatriote M. Faugeron, ancien adjudant au 7<sup>e</sup> d'infanterie, actuellement lieutenant de réserve au 139<sup>e</sup>, a été décoré de la Légion d'Honneur.

Voici, d'après l'Officiel la citation qui a valu à M. Faugeron cette haute distinction :

« Faugeron (Auguste-Jean-Baptiste), lieutenant de réserve à titre temporaire au 139<sup>e</sup> rég. d'infanterie ; chef de section brave, énergique et résolu, qui a fait preuve de réelles qualités de commandement. Blessé à la main le 16 septembre 1914, a conservé son commandement et a été atteint le 6 novembre 1914 de blessures multiples. Infirme. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

### Au 207<sup>e</sup>

M. Millot, capitaine au 207<sup>e</sup>, est promu au grade de chef de bataillon et maintenu au 207<sup>e</sup> d'infanterie.

### Les disparus

Parmi les militaires disparus nous relevons les noms suivants :

Douau (Clément), du 7<sup>e</sup> d'infanterie, 8<sup>e</sup> compagnie, disparu depuis le 16 août 1914 ; Ric (Marius), du 7<sup>e</sup> d'infanterie, 8<sup>e</sup> compagnie, disparu le 14 septembre 1914.

### Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Florenza (Emmanuel), du 20<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de Cahors.

### Réquisitions

M. le Préfet du Lot informe que les prix fixés par M. le Ministre de la Guerre, pour les achats à Caisse ouverte, viennent d'être modifiés ainsi :

1<sup>o</sup>. — Porcs. — Décision du 13 décembre ;  
Prix nouveaux : de 135 à 160 fr. le quintal métrique.

2<sup>o</sup>. — Avoine. — Décision du 16 décembre ;  
Prix nouveaux : Avoine noire ou grise, 28 francs 50 ; Avoine blanche, 27 francs 50, le quintal métrique.

Paris, 12 h.

### L'heure du réveil pour les soldats de la classe 17

Le ministre de la guerre a décidé, pour donner un repos indispensable aux soldats de la classe 1917, que l'heure du réveil sera retardée dans tous les corps et services auxquels ils seront affectés. Toutes instructions seront données par les généraux commandant les régions.

### Ne désespérez pas !

Depuis le 2 août 1914, la famille Gros, d'Allevard-les-Bains près Grenoble, était restée sans nouvelles de Casimir Gros, de la classe 1910, parti le premier jour de la mobilisation. On le supposait tué. Or, son père vient de recevoir de ses nouvelles par une carte postale datée de Petrobor le 14 novembre. Il lui demande du pain et du salé, ajoutant qu'il est en bonne santé, mais il ne donne aucune indication sur les raisons de son long silence.

### Mots célèbres

Un cuistot, revenant de la première ligne où il est allé porter le jus, est arrêté par une sentinelle qui lui demande le mot. Notre poilu reste muet ; ce sacré mot qu'il croyait s'être bien mis dans la tête, en est sorti. Il fait des efforts désespérés pour se le rappeler, mais seule la première syllabe lui revient à la mémoire. Jean ! Jean ! Jean ! fait-il en allongeant désespérément la voix dans l'espoir que le reste du mot va suivre. C'est en vain. « Eh bien ! s'écrie le factionnaire impatienté : vas-tu accoucher ? Jean, c'est le prénom, mais il me faut aussi le nom de famille ». Le cuistot dut avouer qu'il ne s'en souvenait plus. « Allons, passe tout de même, fit la sentinelle, car je te connais et, comme il y a plus loin d'autres factionnaires, qui pourraient bien ne pas se montrer aussi accommodants que moi, je vais te l'indiquer ce nom de famille : c'est Mape ». C'est égal, ajouta-t-il avec un geste de pitié à l'adresse du cuistot qui filait en le remerciant, est-il possible

de ne pouvoir se rappeler le nom d'un si grand homme ?  
Le mot ce jour-là était Jemmapes

### Une très belle jambe

Le 15 mai dernier, le 4<sup>e</sup> Zouaves, aidé des T.ailleurs algériens, devait prendre d'assaut le village de S... sur l'Yser, qui contenait selon leur dire des tranchées « où ces cochons de Boches nous prenaient d'enfilade. » Après une formidable préparation d'artillerie où le « 75 » dominait, la vague humaine s'élança.

Ce fut fait vite et « proprement ». Au bout d'une dizaine de minutes, le village nous appartenait, et nous vîmes passer les prisonniers Boches fort déprimés, vivant tableau de la défaite, tandis que les blessés français, le sourire aux lèvres, avaient un air vainqueur !

Notre attention fut soudain attirée par un adjudant qui avait le mollet enlevé par un éclat d'obus

et qui conservait, malgré sa souffrance, le sourire aux lèvres.

Notre capitaine alla vers lui et en le félicitant, lui demanda s'il ne souffrait pas trop. Il répondit simplement, mais crânement :  
— Bah ! ce n'est pas assez !  
C'est bien le moins qu'un adjudant de Zouaves donne son mollet pour la France !!!

A. DEMEYER,  
2<sup>e</sup> Cie Mitrailleurs, A, 103,  
Armée Belge.  
(De l'Echo des Gourbis).

### Avis

Lundi, 3 Janvier, à Cahors Hôtel Combelles, vente avec garantie, de 10 chevaux Anglais, s'attelant, et une pouliche Percheronne, 18 mois, dressée.

Le propriétaire-gérant :  
A. COUESLANT.

### AVIS

M. René MARTY, surveillant militaire, ne répond pas des dettes de sa femme, née Maria LUGA, 3, rue Fondue Haute, Cahors.

### Les Bons de la Défense Nationale

L'Emission des Bons du Trésor n'a pas cessé pendant la durée de l'emprunt de la Défense Nationale ; du reste, depuis le commencement de la guerre, le public est venu toujours avec empressement apporter son fonds de roulement pour le transformer temporairement en Bons de 100, 500, 1.000 fr. et au-delà donnant 4 0/0 pour les Bons à 3 mois et 5 0/0 pour les Bons à 6 ou 12 mois. Ces intérêts sont payables d'avance.  
Ce placement répond à une nécessité du commerce et de l'industrie, et il est inutile de le rappeler à tous.

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

### COMMUNIQUÉ DU 28 DÉCEMBRE (22 h.)

En Belgique, notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions en face de Steenstraete.

En Artois, nous avons bombardé efficacement la gare de Lens et le secteur d'Angres.

Dans la région de Reims, un tir de nos batteries dirigé sur les ouvrages ennemis dans un bois, à l'ouest de Prunay, a provoqué un grand incendie.

En Lorraine, notre artillerie a canonné avec succès les ouvrages adverses dans la région de Domez et de Bremling.

Dans les Vosges, lutte d'artillerie intense entre la plaine et le Bonhomme.

A l'Hartmannswillerkopf, nous nous sommes emparés de quelques tranchées que l'ennemi tenait encore entre les deux sommets du Rehfelden et du Hirsstein. Une centaine de prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains.

### COMMUNIQUÉ BELGE

Lutte d'artillerie habituelle, assez violente devant le centre de notre front.

Nos batteries détruisirent, à proximité de Dixmude, des abris et un blockhaus ennemis.

### Communiqué du 29 Déc. (15 h.)

Nuit calme sauf dans le secteur de Chaulnes où on signale un combat à coups de grenades et en Champagne, où nous avons bombardé les organisations ennemies à l'ouest de la ferme Navarin.

### Télégrammes particuliers

Paris, 12 h.

### SUR LE FRONT RUSSE

#### AU NORD :

##### Attaques ennemies repoussées

De Petrograd :  
Dans la région de Riga, au sud du lac Babit, les Allemands ayant tenté de s'approcher de nos tranchées furent repoussés. Une partie des contingents ennemis ayant réussi à se tapir près de nos barrières en fil de fer furent chassés.

Sur le reste du front jusqu'au Pripet, feu de mousqueterie.

#### AU SUD :

##### Quelques combats acharnés

Sur le front au sud du Pripet et en Galicie, les rencontres se poursuivent revêtant, en certains endroits, un caractère de grand acharnement.

— AU CAUCASE, situation inchangée.

### Sur le front anglais, CANONNADE INTENSE

Communiqué de Londres :  
Hier soir, près de Fricourt, nous avons fait exploser une mine, causant de grands dégâts aux Allemands.

Aujourd'hui, la canonnade ennemie est plus active, surtout au sud du canal de La Bassée, près d'Armentières et à Ypres.

Nous avons riposté efficacement, obtenant de bons résultats.

Paris, 12 h. 55

### L'EFFORT ANGLAIS

#### La conscription décidée en principe LE MINISTÈRE EST DIVISÉ

De Londres :  
Selon le Times, le Cabinet a tenu, hier, une réunion décisive.

La majorité des ministres auraient adopté la ligne suivante :  
1<sup>o</sup>. — L'engagement pris par le Premier ministre, en-

vers les hommes mariés, lie non seulement M. Asquith, mais le Gouvernement tout entier.

2<sup>o</sup>. — L'engagement devra être rempli sans délai.

3<sup>o</sup>. — La méthode de la conscription sera acceptée en principe.

4<sup>o</sup>. — M. Asquith fera une déclaration à ce sujet, mardi, à la Chambre des Communes.

La décision fut vivement combattue par une minorité considérable.

Le Cabinet se trouve divisé en deux partis distincts.

MM. Mac Kenne et Runciman seraient contre le service obligatoire, estimant qu'il serait préjudiciable au commerce et aux finances anglaises.

Toutefois, les Daily News disent que les milieux influents espèrent que la crise ministérielle sera évitée.

### Sur le front Balkanique LA GRÈCE LAISSERAIT LA VOIE LIBRE aux Bulgares !..

De Zurich :  
L'organe du Gouvernement Bulgare annonce que la Grèce a informé la Bulgarie qu'elle ne s'opposerait pas à l'invasion de son territoire par les troupes Bulgares, si les opérations sont dictées par des intérêts militaires.

### On s'attend à un gros engagement

De Zurich :  
Suivant le Journal Hongrois, les milieux militaires s'attendent à une prochaine bataille importante sur les hauteurs de Kilkitsch et sur la voie ferrée de Doiran.

De Salonique :  
De forts contingents alliés sont concentrés dans cette région.

### LES FORCES BULGARES A MONASTIR

D'Athènes :  
Les Bulgares se concentrent à Monastir afin, sans doute, de résister à une attaque éventuelle Italo-Serbe.

### La Grèce et l'Albanie

De Lausanne :  
La Grèce demande à la Bulgarie d'évacuer les territoires Albanais récemment occupés.

La Bulgarie accèdera à ce désir.

### Troubles en Chine

De Tien-Tsing :  
Le Gouvernement affirme qu'il peut rétablir l'ordre dans la province de Yunnan. Cependant la situation du sud cause une anxiété considérable.

### Relations Russo-Roumaines

De Genève :  
Le trafic serait interrompu entre Odessa et la Roumanie.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les ministres anglais ont décidé, en principe, la conscription. M. Asquith doit faire une déclaration à ce sujet, mardi, devant les Chambres.

La question a cependant sérieusement divisé le Cabinet. Quelques ministres estiment que le service obligatoire nuira aux finances et au commerce anglais.

Aucun doute sur ce point !.. Mais tous les alliés sont logés à la même enseigne. Il s'agit de savoir si le commerce doit avoir le pas sur la défense du pays.

La réponse ne peut faire l'ombre d'un doute.

On nous annonce — de Bulgarie il est vrai — que les Grecs ont fini par céder devant les prétentions de l'ennemi héréditaire : « Les Bulgares pourront franchir la frontière si leurs opérations sont dictées par l'intérêt militaire. »

Qu'est-ce que cette mauvaise plaisanterie ? Et quel est l'intérêt militaire qui peut dicter aux Bulgares la nécessité de franchir la frontière ?

Est-ce que l'Hellade deviendrait le pays des jésuites ?..

Par ailleurs, aucune nouvelle sensationnelle. A noter que l'activité de l'artillerie sur le front nord reste intense.

### Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

### La Phosphore Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.